

Le libertaire

Redaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

SUR LE CHEMIN DU FASCISME LA FLICAILLE TRAVAILLE

LES événements qui se sont déroulés dimanche dernier à Cligny et les jours suivants à Paris, n'ont pas commentés largement par la presse la gauche qui réservait ses colonnes aux pleurs sur Foch et Sarrail. Nulle protestation ne s'élève dans le clan des démocrates contre le véritable coup d'État policier. Au contraire, il semble que les radicaux et les socialistes sont heureux de voir la flicaille prendre une offensive de grand style contre les bolchevistes.

Nous n'avons aucune sympathie pour les thuriféraires du Guépou ; ils ont seulement corrompu la mentalité ouvrière, ils ont déversé tant de calomnies infectes sur les militants qui ne s'inclinent pas devant les ordres de Moscou, ils ont tellement désorganisé le mouvement ouvrier en France que nous ne pouvons que les considérer comme de dangereux ennemis, prêts à tout pour arriver à leurs fins.

Mais, cependant, nous ne voulons pas nous laisser aveugler par le ressentiment ; nous ne voulons pas rester silencieux devant les manœuvres odieuses de la police et les commentaires déshonorants dont les organes de gauche les ont accompagnés.

Le bonapartiste Chiappe s'est livré à une série de manifestations qui peuvent, tout ce qu'il faut pour être considérées comme des actes fascistes. Il est temps que les camarades envisagent la situation avec tout le sérieux et le sang-froid qu'elle mérite, et qu'ils comprennent la gravité de l'heure.

Ce n'est pas du pessimisme, c'est regarder la situation en face et tirer tous les enseignements que comporte cet examen que de dire aux compagnons : « Alerte ! si nous ne prenons pas immédiatement les mesures qui s'imposent, demain le fascisme parlementaire régnera et il en sera fait des maigres libertés de la classe ouvrière. »

Que s'est-il donc passé à Cligny ?

Le parti communiste tenait, dans la salle Refut, une conférence régionale. Naturellement, aux abords du local, les bourriques étaient en nombre, provoquées comme à l'accoutumée. Un bolcheviste étranger voulant pénétrer dans la salle se vit appréhendé par les flics qui lui demandèrent ses papiers et voulurent l'arrêter. Un communiste qui se trouvait là s'interposa, les bourriques s'amènèrent voulant emmener les deux hommes au poste, les congressistes sortirent, une bagarre sérieuse eut lieu au cours de laquelle un être malaisant fut blessé mortellement. Quelques instants plus tard les subordonnés de Chiappe s'amerrirent en camions automobiles, pénétrèrent dans la salle et arrêtèrent tous ceux qui s'y trouvaient.

Près de 150 personnes furent emménées à la Préfecture où elles furent bâtieusement brutalisées. Huit furent maintenues en état d'arrestation et sont actuellement sous mandat de dépôt. Un vernisseur, Charles Clément, sur la dénonciation de deux commerçants mouchards est accusé d'avoir frappé l'agent qui mourut des suites de ses blessures.

La liberté de réunion foulée aux pieds, les locaux envahis par la police, les assistants passés à tabac à la Préfecture de police, tels sont les faits qui se sont passés dimanche.

Le lendemain, au Conseil municipal, le chef des matraqueurs évoqua les incidents et prononça des paroles qui valent d'être reproduites, parce qu'elles constituent une véritable menace pour la classe ouvrière :

« Désormais, plus que jamais, nos inspecteurs feront leur devoir, enquêteront et demanderont les pièces justificatives à tout individu suspect, mais, pour cette besogne de salubrité, je leur donnerai une garde qui fera, le vous le jure, hésiter les communistes à répondre par des coups. »

« Je n'ai pas plus qu'avant le goût de la bataille et j'ai en horreur toute la provocation, mais je suis comptable de la vie de nos hommes, JE SAURAI LES

Le 1^{er} avril : **LOUIS LOREAL**

A FOCH IRRESPPECTUEUSEMENT

Il a été décidé au Conseil des Ministres d'exposer le corps du Maréchal Foch sous l'arc de triomphe...

Enfin, te voilà près de moi, couché toi aussi dans un cercueil, plus beau certes que le mien, mais pourriture toi aussi et rongé de vers comme je le fus moi-même. Ah ! comme je voudrais te dire mort, ce que je n'ai pas eu le courage de te crier vivant, car autrefois l'on m'eût fusillé pour les mêmes paroles, mais aujourd'hui, que peut-on faire à un cadavre ?

Nous sommes, vois-tu, d'anciennes connaissances, oh ! toi tu ne te rappelles pas de moi et cela se comprend, mais je garde souvenance de ce matin de 1915 où je t'aperçus chamarré de décorations, l'air hautain, dédaigneux, passant une revue dans une localité de l'Argonne ; puis encore en 1916 quand venant chercher une dépêche, je te vis, vautré dans un confortable fauteuil, installé dans un salon luxueux qui faisait partie du château où se trouvait l'Etat-Major, tu étais entouré d'un tas de créatures comme moi et vous poussiez sur une carte de minuscules rectangles de carton qui représentaient des unités et qui étaient des hommes. Ah ! comme légèrement vous les faisez fondre exposés au feu de l'ennemi, pensant aux croix, aux honneurs, aux bénéfices de la victoire, oubliant totalement que vous jouiez avec de la souffrance humaine. Et puis ce fut l'attaque et la mort...

Je me souviens, je reposais tranquillement dans un petit vallon dont le silence n'était troublé que par le bruit de la source voisine et le gazouillement des oiseaux, et puis un jour, pour continuer l'horrible bourrage de crânes, vous avez eu l'affreuse idée de m'enlever à la paix des morts pour me placer au centre de cet arc de triomphe !...

Ah ! que de fois, quand des ministres véreux, des ambassadeurs ivrognes ou des dictateurs sanglants venaient ici, sur la dalle sacrée — comme ils disent ! — insulter à ma détresse que de fois l'ardent désir m'a pris de me dresser pour leur cracher ma haine à la figure. Et ce n'était pas assez des vivants, il fallait encore que l'on m'imposât le voisinage de ceux qui avaient participé à mon assassinat.

L'on te dit guerrier ? Que connais-tu de la guerre ?

As-tu pris la garde au petit poste ?

As-tu souffert des gaz ?

As-tu hurlé de détresse les membres broyés ?

Non, tu ne connais rien de tout cela, pour toi, une bataille, c'est un ordre et rien de plus. Tu as même pris la précaution de vivre longtemps, trop longtemps pour le malheur des vivants, tu t'es préoccupé il paraît avant de mourir si ton lit était bien chaud et pendant le même temps de pauvres camarades à moi, mourraient de froid en Rhénanie (le front actuel) pour que des officiers comme toi puissent danser tranquilles dans une salle de bal.

Ah ! la guerre a été une bonne chose pour toi, elle t'a comblé d'argent, d'honneurs.

Combien dépenses-tu par an ? Sais-tu bien que de paix mère a de pension ? Oui, je sais, l'on ne peut faire la comparaison, car

je n'étais pas un vivant comme les autres,

mais tu seras un mort comme les autres, une charogne infecte pendant les premiers mois,

puis un squelette hideux et malgré les articles diatribiques de journalistes vendus,

malgré les historiens menteurs, tu seras exécré par les mères et tu peu entende monter des bords de l'Acheron les cris des millions de jeunes gens, que tu as sacrifiés à ton ambition et qui te maudissent éternellement de leur avoir volé la vie, la bonne vie qui leur était si chère.

LE POILU INCONNU

p. c. c.

René GHISLAIN.

NOTRE AFFICHE sur LES ÉLECTIONS

Cette affiche double colombier — dont on lira le texte en 2^e page — sera à la disposition des individualités et des groupes dès mardi prochain.

Nous en avons fait un tirage considérable pour en diminuer le prix.

Nous pouvons aujourd'hui annoncer que nous laissons ces affiches (frais d'expédition à notre charge) à 35 fr. le cent, 18 fr. 50 les 50, 10 fr. les 25.

Nous conseillons aux camarades de faire un peu partout le dépôt de candidatures fictives afin d'avoir droit aux panneaux spéciaux pour y apposer les affiches et pour être exonéré du coût du bavardage.

Nous attendons, au plus tôt, les commandes des uns et des autres.

L.U. A. C. R.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
L'abonnement : N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un和睦 social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Un Entretien avec Mme Sophie KROPOTKINE

LA RUSSIE OUVRIÈRE ET PAYSANNE

Dans la maison d'un de nos camarades, le professeur Ch. C., j'ai eu le rare honneur, il y a quelques jours, de rencontrer Mme Sophie Kropotkine. On sait qu'elle dirige actuellement, à Moscou, le Musée Kropotkine, établi dans le palais même où naquit et vécut ses années d'enfance l'auteur des "Paroles d'un révolté".

Le Musée, qui est une des rares œuvres

riches collections de Russie renferme de journaux, de livres et de documents divers se rapportant non seulement à Kropotkine lui-même, mais à l'histoire de notre mouvement, depuis l'époque de la 1^{re} Internationale jusqu'à la Révolution d'Octobre.

Avec la Bibliothèque D. Nieuwenhuis à Amsterdam, le Musée Kropotkine est le principal centre de documentation anarchiste dans le monde. Il est subventionné par l'Internationale et particulièrement par les groupes juifs et russes des Etats-Unis. Le Gouvernement bolcheviste tente actuellement de le placer sous sa direction et de l'étativer. C'est la raison pour laquelle, malgré son grand âge, Mme Kropotkine a entrepris un voyage en Europe.

Elle désire obtenir, pour son Musée, le

patronage des intellectuels et savants d'Allemagne, de France et de Grande-Bretagne, qu'après sa mort le Musée reste ce qu'il est aujourd'hui : une œuvre indépendante, apolitique.

Je me suis permis d'interroger Mme Kropotkine sur la situation actuelle des ouvriers et paysans en Russie. Nul anarchiste, ce me semble, n'est plus qualifié qu'elle pour émettre, à ce sujet, des observations à retenir :

Seuls, me dit-elle, des Russes séjournent longtemps en Russie sont à même de juger de l'état de notre pays. La Russie, à l'étendue de son territoire et la diversité des races qui la peuplent, n'est comparable à aucun pays d'Europe. C'est un continent. Les délégations étrangères, si bien et impartiallement composées qu'elles puissent être, n'ont ni les moyens matériels ni le temps de voir, de comprendre et de comparer. D'ordinaire, elles se contentent de parcourir les grandes villes de Russie et d'Ukraine, parfois de Transcaucasie. Jamais elles ne s'écartent de plus de cinquante kilomètres des centres. Dans ces conditions, il est aisé de ne leur montrer que certaines usines modèles, que des hôpitaux et des crèches récemment construits. Enfin, jamais elles n'ont pu être en rapport directs avec des ouvriers et des paysans. La plupart des délégués ignorent leur langue, et ceux d'entre eux qui connaissent le russe étaient aussi bien ignorants que les "filles" par la police et mis dans l'impossibilité de communiquer avec des personnes étrangères.

« Les bolchevistes ont prétendu appliquer intégralement à un peuple de paysans inéduits et d'ouvriers sans tradition industrielle, les théories conçues il y a soixante-dix ans par un juif allemand, réfugié à Londres, et qui n'avait observé que les agglomérations d'ouvriers qualifiés d'Angleterre. C'est insensé. Du reste, si Karl Marx pouvait revenir sur terre et contempler l'œuvre de ses présumés disciples, il serait sans doute le premier à s'élever contre eux. La Russie était le dernier pays où le socialisme était praticable. Une fatalité sinistre a voulu que ce fut précisément là que se produisit la première révolution sociale.

Tout au plus aurait-on pu instaurer en Russie un certain socialisme agraire, inspiré des traditions séculaires, conforme à l'esprit de la race, qui substituait au système du Mir une coopération agricole.

Les bolchevistes ont détruit le Mir, la commune patriarcale qui ne correspondait plus aux exigences de la technique moderne ; malheureusement, ils n'ont pas su le remplacer par un mode de culture supérieur. En favorisant le partage et l'appropriation des terres, ils n'ont pas amélioré le sort des paysans ni le rendement du sol. Ils ont seulement souligné la fatalité du marxisme.

« Cette fatalité a des répercussions et des conséquences désastreuses. Elle a discrépance pour cinquante ans aux yeux des travailleurs russes le socialisme. Aujourd'hui, en Russie, les mots mêmes de socialisme et de communisme font horreur. Ils évoquent la dictature cruelle d'une minorité, un asservissement des masses à la bureaucratie, l'exil ou la mort de ceux qui osent protester ou simplement réclamer la démocratisation des syndicats ; ils signifient duperie et misère ! »

D. M.

Assemblée Générale

Par décision du comité d'initiative de la Fédération Parisienne, l'assemblée générale annoncée précédemment pour le 30 mars, se tiendra le samedi 6 avril à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, 15^e arrondissement.

A l'ordre du jour :

Notre campagne antiparlementaire pendant les élections municipales.

Questions diverses.

AVIS

La Librairie sera fermée dimanche 31 et lundi 1^{er} avril.

Prendre note, qu'à partir de cette date et pendant tout l'été, la librairie sera fermée le dimanche.

En 2^e page :

La Révolution au Mexique
par BERNARD ANDRE

En 3^e page :

L'« élite » devant les « Misérables »
par LE LISSEUR

En 4^e page :

Le problème ouvrier aux Etats-Unis
par GUIGU

LA REVOLUTION AU MEXIQUE GUERRE D'INTÉRÊTS ET DE RELIGION

Pour comprendre la lutte qui se déroule là-bas, fixons quelques points.

Il y a au Mexique environ seize millions d'habitants dont douze sont Indiens, répartis sur un territoire plus de trois fois grand comme la France. Ces Indiens, les Aztèques sont les descendants des Yarcateques, les derniers de la race rouge qui subsistent dans l'Amérique centrale; plus heureux que leurs frères du Nord qui ont été anéantis systématiquement par les blancs des Etats-Unis, qui en ont conservé seulement quelques milliers d'exemplaires afin de les montrer comme curiosité. Population dont l'évolution a été bien plus lente que celle de la race blanche.

Sous la domination espagnole, le clergé s'était emparé de la direction générale des affaires; il possédait les trois quarts de la richesse mexicaine et était étroitement lié à l'Etat. Trois siècles d'une domination absolue avaient abruti les populations autochtones et cette oppression est surtout favorable au haut clergé. Là, comme ailleurs, nous voyons se renouveler l'histoire: les 60 millions d'hectares de terres utiles sont répartis entre 40.000 propriétaires qui s'entendent admirablement avec les dignitaires de l'Eglise, car leurs intérêts sont identiques, pour s'emparer des richesses. Mais le bas clergé — si l'on peut dire — ne connaît pas cette existence dorée et vit souvent misérablement.

Le Mexique est un pays riche en mines de toutes sortes; on y trouve: pétrole en abondance, cuivre, étain, métaux précieux et, naturellement, le clergé devient actionnaire des trusts nombreux qui s'installent là-bas pour exploiter ces richesses naturelles.

D'un autre côté, il y a la misère de toute la population mexicaine — en presque totalité indienne, 12 millions sur 16 — qui sera un des facteurs de la révolution; d'autant plus que les Aztèques brûlent dans leurs croyances religieuses par le clergé, aspirent à conquérir leur indépendance spirituelle.

D'après L'Étudiant: « Le panthéon mexicain était énormément peuplé, d'autant qu'on donnait volontiers le droit de cité aux dieux des peuples voisins. »

On vénérait les serpents, le jaguar, etc., etc., jusqu'à la syphilis qui avait été dédiée et était devenue le dieu Nanahmatl. La grande masse de la population mexicaine ne s'est pas élevée au-dessus d'un naturalisme grossier, elle a des dieux innombrables et le fameux « dieu inconnu » que l'on retrouve dans l'Amérique centrale en l'honneur duquel on égorgait au Mexique seulement, et par année, plus de 20.000 victimes.

La religion froissée de ces populations fut un des éléments qui contribuèrent le plus à la Révolution, commencée vers 1800.

La Révolution mexicaine présente deux caractères: un caractère essentiellement social, la reprise de la terre, des propriétés, de toutes les richesses détenues par le clergé, et de l'autre, un caractère nationaliste nettement accusé.

La popularité de Calles réside dans le fait qu'il a su grouper derrière lui 16 millions d'Indiens en prenant comme devise: « Hier l'Indien n'était rien, demain il sera tout, car le Mexique, c'est l'Indien ». Calles est l'adversaire déterminé des catholiques, l'homme de la revendication populaire qui tend vers un nationalisme intégral.

Les événements actuels du Mexique pourraient aussi fort bien être des multiples épisodes de la guerre mondiale pour la possession du pétrole. Nul n'ignore aujourd'hui que la politique internationale tournée autour de cet élément, vital pour un peuple en guerre. N'y a-t-il pas, tout à côté, les Etats-Unis qui auraient des visées impérialistes, et ne cherchent-ils pas l'occasion d'intervenir en fomentant des troubles?

Voilà cent ans environ que la guerre civile dure. Et malgré l'histoire officielle écrite presque tout entière par les prêtres, ces massacres périodiques inhérents aux révoltes sont imputables aux catholiques qui ne veulent pas s'accommoder de la perte de leurs priviléges.

C'est, en somme l'histoire de toutes les civilisations; elles pointent jusqu'au moment où ayant atteint le point culminant de leur ascension, elles se figent en formules étroites et suscitent la révolte. Le Mexique est devenu un foyer d'agitation où tous les intérêts, toutes les religions, tous les appétits se heurtent dans la recherche d'un milieu stable comportant un minimum d'humanité.

L'œuvre entreprise par les Mexicains pour se libérer des prêtres et se gouverner seuls est de proportions gigantesques. L'Eglise dispose de moyens de corruption et de persuasion immenses, c'est dire les difficultés de leur tâche. Toutefois l'élément protestant étranger les aide matériellement.

La tentative de déchristianisation et d'organisation fédérale ébauchée aux environs de 1850 avec Juarez, s'est affirmée lors de la fameuse constitution de Quatretaro, promulguée en 1917 par le général Carranza. Voici quelques-uns des articles concernant la législation anticléricale :

Art. 5. — Les ordres monastiques sont interdits.

Art. 77. — L'Eglise ne peut acquérir, pos-

séder ou administrer nul immeuble ni par elle-même, ni par personne interposée; ceux qu'elle possède actuellement seront confisqués ou nationalisés.

Les ministres du culte, les corporations religieuses, ne peuvent avoir à leur charge aucune institution de bienfaisance

Art. 130. — Les ministres du culte sont considérés comme exerçant une profession individuelle, sans aucun lien avec aucune espèce de hiérarchie, et astreinte aux lois édictées par l'Etat.

Tous les ministres du culte doivent être Mexicains de naissance. Ils ne peuvent en aucune réunion, ni publique, ni privée, critiquer les lois ou les gouvernements. Ils n'ont pas le droit de vote.

Chaque église doit avoir un responsable laïque. Les prêtres ne peuvent hériter, si ce n'est de proches parents au 4^e degré.

Les prêtres qui avaient été chassés vers 1910-1912 sont rentrés clandestinement et se sont organisés espérant le jour de la bataille de cette jeune république fédérale pour la tuer. Ils se défendent du vouloir la guerre civile et accusent la franc-maçonnerie de la fomenter. Toutefois, il importe de dire, que ce son de cloche émane de Mgr Pascal-Diaz, évêque de Tabasco. C'est lui qui inspire actuellement toute la campagne d'agitation à l'étranger qui est menée par les Jésuites.

L'âme de la lutte antireligieuse est Calles, nous l'avons dit plus haut. Le curé, pour lui, est l'ennemi; il prétend vivre sans son soutien car il s'est affranchi de cette servitude. Cet homme qui est l'énergie personnelle, d'après ceux qui l'ont approché, réfléchit deux mois avant de prendre sa décision contre le parti catholique; et il décide que: cet ennemi étant en rébellion contre la loi, il le brisera.

De fait en 1925, s'appuyant sur la loi mexicaine: il défend aux prêtres d'exercer leur ministère.

En février 1926, la police fait des rafales chez les Maristes, les Bénédictins, les Rédemptoristes et chasse les prêtres espagnols qui sont conduits à la frontière.

Alors, les prêtres qui sont restés cachés, ainsi que leurs partisans, vont partout prêcher la « guerre sainte » à la même époque qu'en Bourgogne, ils font baisser les valeurs de l'Etat mexicain de 50 %.

C'est la tribu des Indiens Jaqui, qui, la première, se rebelle pendant que la ligue de défense religieuse lance des appels à la révolte.

Depuis cette période, deux années environ, la lutte se poursuit, revêtant alternativement des périodes d'acuité plus ou moins grandes. Chaque groupe de belligérants a ses héros, ses martyrs et tient réciproquement un livre officiel où sont mentionnées toutes les cruautés de l'ennemi.

Le Gouvernement doit vaincre il a la force pour lui; ainsi c'en sera fini de la domination chrétienne au Mexique. Il ne faudrait tout de même pas que l'écrasement d'une secte religieuse soit l'occasion attendue par une autre qui aurait l'espoir de venir s'installer dans le lit encore chaud de la victime.

Nous n'établirons pas de différence entre l'hypocrisie protestante et la duplicité catholique: les uns et les autres obéissent aux mêmes mobiles: ils veulent gouverner et s'enrichir.

Que les Mexicains prennent garde; ils ont déposé la classe des gros propriétaires et ils tentent de faire de leur pays un Etat libre ayant une politique en rapport de leurs croyances et de leurs désirs idéalistes; tout en ayant une économie à eux et ne dépendant pas de personne. Ils ont un voisinage dangereux, l'ogre U.S.A. attend peut-être avec impatience l'issue de la lutte engagée pour ameriner avec ses clergymen ses foyers de puits de pétrole et l'armée de ses prospecteurs, le tout dirigé par Wall Street. 16 millions d'habitants mal armés, fatigués d'une guerre civile longue n'offriront guère de résistance à un peuple de plus de cent millions d'habitants outillés pour la guerre supérieurement.

En tout cas, pour l'instant, une seule chose pour eux importe: se débarrasser des « hommes noirs »; plus tard, si les U.S.A. reviennent trop arrogants alors l'Angleterre, qui n'a rien dit jusqu'à présent, et qui aurait intérêt à ce que le Mexique ne tombe pas sous la domination des U.S.A., pourrait-elle à son tour intervenir.

Le Mexique est un des points névralgiques du monde. Les Prêtres une fois chassés, alors peut-être que les impérialismes puissants qui visent à leur dénomination du monde jetteront-ils leur dévolu sur lui. Il y a là encore sans nul doute, motif à conflit, peut-être à guerre mondiale.

BERNARD ANDRE

CERCLE D'ÉTUDES
ET DE DOCUMENTATION

Jeudi 11 Avril

A 21 heures, à l'Indépendance, 48, rue Duhesme (1^{er}).

ORGANISATION ET LIBERTÉ
par G. Goujon

AUX HASARDS DU CHEMIN... Un plébiscite

Les journaux « démocratiques » sont remplis de récriminations au sujet des fausses élections qui eurent lieu en Italie. On suit de quelle façon se déroula la farce électorale fasciste: le grand Conseil fasciste avait choisi les candidats qui se présentaient devant les électeurs, et ceux-ci n'avaient qu'à voter pour eux ou s'abstenir.

Naturellement, les organes de gauche et d'extrême-gauche français flétrissent comme il convient les méthodes dictatoriales du « Duce » et s'écrient que ces élections n'étaient pas une véritable consultation populaire, que le sens du vote était fausse par avance en regard à la tyrannie léroïque qui sévit entre-les-Alpes.

Depuis longtemps nous nous sommes élevés contre le sanguinaire régime fasciste et nous avons dénoncé les assassinats à la solde de Benito I^r. Nul plus que nous ne s'élève avec vigueur contre la bande de criminels qui détiennent le pouvoir en Italie.

Et cependant je ne trouve pas que, dans cette question des élections fascistes, le peuple y perde beaucoup.

Avant que les apaches mussoliniens eussent accompli leur coup de force, le prolétariat italien avait le droit de vote le plus absolu; il pouvait, parmi la multiplicité des candidats, choisir l'homme qui représentait ses opinions. Or, qu'en résultait-il?

Il y avait à la Chambre des députés, des réactionnaires, des libéraux, des républicains, des socialistes, des bolchévistes même. Que firent-ils pour le bien du peuple? Au moment où Mussolini fit sa marche sur Rome, aucun député « élu par le suffrage universel » ne se dressa pour appeler ses électeurs aux armes pour faire respecter la liberté. Quand Benito fut nommé président du Conseil, la Chambre italienne encaissa le fait accompli, et les députés de l'opposition qui se retirèrent sur l'Aventin se bornèrent à une protestation purement verbale. Ils prêchaient le calme et aduraient leurs fidèles de ne pas écouter et adoucir les provocateurs.

Des feuilles, expertes en l'art du bourrage de crânes, ne manquent pas de vous faire miroiter les mirabolants résultats obtenus dans certaines communes où les représentants du parti qu'elles patronnent sont à la tête de la municipalité.

NOTRE AFFICHE SUR LES ÉLECTIONS

ELECTIONS MUNICIPALES DE 1929

ELECTEURS

Une fois de plus vous êtes conviés à porter dans l'urne les noms de personnalités qui se sont tous faits forts de prendre la défense de vos intérêts, de gérer, au mieux de ces derniers, l'administration de l'agglomération dont vous faites partie.

Ce sont des élections politiques

On vous répète à satiété qu'il ne s'agit point, au contraire, des élections législatives, d'une élection politique.

C'est là un mensonge grossier. Les élections municipales sont, comme toutes les autres, des élections à caractère politique.

POURQUOI?

Parce que les conseillers municipaux sont aussi les électeurs sénatoriaux.

Parce que chaque parti présente une liste de membres chargés principalement de faire triompher la politique de ce parti.

Parce que le Conseil municipal, aussi animé soit-il des meilleures intentions, ne peut rien faire sans l'assentiment du Préfet, représentant le pouvoir central.

C'est le triomphe du réformisme

Des feuilles, expertes en l'art du bourrage de crânes, ne manquent pas de vous faire miroiter les mirabolants résultats obtenus dans certaines communes où les représentants du parti qu'elles patronnent sont à la tête de la municipalité.

CELÀ N'EST QUE BLUFF ET DEMAGOGIE PURE

Il est indéniable que, dans quelques communes, des avantages ont été acquis, soit en ce qui concerne la voirie, les écoles, hôpitaux, etc., mais cela n'a pu être obtenu que grâce à l'appui du Gouvernement ayant intérêt à favoriser, pour les besoins de sa politique, non pas les usagers, mais les électeurs influents que sont les Conseillers municipaux.

Les partis, dits révolutionnaires, vous leurrent donc, une fois de plus, lorsqu'ils prétendent apporter à la question municipale des solutions conformes au programme que leurs candidats développent dans les réunions électorales.

ELECTEURS

Les anarchistes révolutionnaires, devant les élections municipales, veulent rester logiques avec la doctrine qui est à la base de leur propagande.

Une fois de plus, ils vous mettent en garde contre les promesses fallacieuses, les tirades les plus hypocrites, neutres, comme les plus farouchement révolutionnaires, de ceux qui veulent piéger vos suffrages.

Ils vous disent: NE VOTEZ PAS.

Ne soyez pas les dupes bénêvoles des charlatans de la politique, quelle que soit la bâtie du drapeau dont ils masquent leurs ambitions.

La commune libertaire

Est-ce à dire que les anarchistes-communistes sont de simples démolisseurs, se bornant à préconiser l'abstention et n'ayant aucun programme de vie sociale? Non! Ils sont, au contraire, les partisans de la commune libre, autonome, se régissant elle-même, une fédération avec les communes voisines, mais répudiant l'Etat centralisateur.

LA COMMUNE LIBERTAIRE sera à la base de la société rénovée par la Révolution sociale.

QUE SERA CETTE COMMUNE?

Elle ne sera pas une caricature de gouvernement local.

La commune libertaire sera un pacte de solidarité conclu entre tous ses habitants, garantissant à tous les besoins de la vie, matériels, intellectuels et autres.

En échange de cette assurance réciproque contre tous les risques de l'existence, de cette solidarité effective, la commune demandera aux valides d'appartenir à l'une ou l'autre des associations de production, leur laissant le choix suivant leurs goûts, affinités ou aptitudes.

La société d'aujourd'hui favorise le parasite, écrase le travailleur. Celle de demain sera tout le contraire. On ne tolérera pas qu'un homme vive aux dépens d'autrui.

Nous avons plus de confiance pour cela dans l'opinion et l'action populaires que dans des institutions autoritaires dirigées par les parasites eux-mêmes.

TRAVAILLEURS

A l'encontre des croyants religieux et des électeurs aveuglés qui attendent qu'on leur apporte le bonheur, les anarchistes n'espèrent rien, ni des divinités, ni des dictateurs, ni d'une soi-disant élite.

Bonheur, bien-être, liberté, ne deviendront le lot des humains que lorsque ceux-ci auront l'énergie de les conquérir et le bon sens de les garder.

L'union Anarchiste communiste

Tous les vendredis, lisez *Le Libertaire*, le numéro 0 fr. 50.

Vu le Candidat :

PROPOS d'un PARIA

Si je n'avais eu à accomplir, certains travaux ménagers autrement importants que les funérailles du marchal-jésuite, je serais, sans doute, allé contempler la gueule des gens qui s'érasaient, et faisaient le bonheur des marchands de périscopes, les iles seuls intelligents parmi tant d'imbéciles — pour voir passer le corbillard.

Je me bornerai donc à quelques considérations d'après ce que les journaux en ont publié.

On ne peut nier l'importance du cortège et la qualité des ses composants: Ratichons de toutes robes, com...battants fiers de l'été, gouvernements de tous pays ex-alliés, boy-scouts morveux et des milliers d'autres personnages qui ne le sont pas moins. Cela formait, paraît-il, une cohorte d'un pittoresque acheteur.

Passons, si vous le voulez bien, sur les bénédicitions et le discours du grand Lorrain 1.

Et venons aux choses sérieuses. Auparavant, il conviendrait, peut-être, de louer ceux qui eurent l'initiative d'exposer le cadavre du poilu trop connu sous l'Arc de Tri

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

L'“élite” devant “Les Misérables”

On sait sans doute le renom du conférencier qui s'attache au nom de M. André Bellessort dans ce qu'il est convenu d'appeler la haute société. M. André Bellessort s'est fait une spécialité de la conférence littéraire, plus particulièrement de traiter en une série de conférences l'œuvre entière de certains maîtres de la littérature. Devant un public de choix, sous les auspices de la Société des Conférences, il passe au cribs de sa critique les grands ouvrages qu'a consacrés la postérité.

Pour un tel auditio, n'est-ce pas ? on saurait décentement s'attarder aux œuvres de second ordre, non plus qu'aux auteurs de deuxième zone. Rien que des gloires incontestées, rien que des chefs-d'œuvre ! Et de Voltaire, sur lequel il avait copieusement disséqué voilà quelques années, M. André Bellessort passe, cette saison, à Victor Hugo.

Voltaire, Hugo ! Mieux qu'un rapprochement, mieux qu'un symbole : un programme ! Aborder l'étude de l'œuvre de tels hommes devant un tel public, cela apparaîtrait presque comme une gageure si l'on n'imaginait aisément avec quel esprit et dans quel but le conférencier s'y emploie pour l'édition de ses auditeurs distingués. Au reste, sa conférence sur *Les Misérables*, que nous trouvons reproduite dans *La Revue Hebdomadaire*, nous instruit sur la méthode que suit le brillant et non moins habile conférencier et les fins qu'il poursuit.

Oh ! il a la manière. Certes, à première vue, il semble ne point s'écartier de la critique littéraire pure. C'est en critique qu'il paraît examiner l'œuvre. Il présente toute une série d'observations et de réflexions sur la construction du roman, sur la valeur de telle scène, sur la véracité de tel personnage, sur tel échafaudement de faits, sur l'opportunité de tel épisode, etc.

Mais le véritable objet de la conférence est ailleurs, bien que la conclusion elle-même puisse passer pour un panégyrique, sans doute mesuré de ton et de forme comme il se doit à l'usage d'auditeurs, au sujet intellectuel, mais panégyrique tout de même :

Telle est cette œuvre mêlée, dit-il, mais puissante, un des plus grands romans de tous les temps, un de ceux, je crois, qui, en bien comme en mal, ont eu le plus d'action — en bien, par la pitié qu'il dégagait ; en mal par les utopies qu'il propagait — et le seul peut-être qui, dans ses parties principales, ait satisfait aux plus hautes exigences de l'art et aux conditions de l'œuvre populaire.

Il en est sorti des personnages immortels ; et nous ne concevions pas la seconde moitié du xixe siècle sans ce monument qui a voulu être un phare et qui reste simplement le sombre témoignage d'une puissante imagination.

On le voit, rien ne manque à l'éloge de l'œuvre et du romancier. Mais sous l'éloge se dissimulent la réserve et la restriction qui le tempèrent. Et tout au long de la conférence, en termes voilés, sous une forme d'humilité, se retrouvent mêmes réserves et mêmes restrictions qui, en fin de compte, prennent allure de condamnation catégorique.

Il fallait s'y attendre. Ce qu'avait déjà fait M. André Bellessort pour Voltaire, il le renouvela pour Victor Hugo. Sous couvert de vanter le style, la forme, la littérature, il condamne le fond, l'esprit, la pensée. Avec cette affection de courtisane raffinée qui confine à l'hypocrisie, il fait miroiter les joyaux qui scintillent dans l'œuvre et, dans le même temps qu'il paraît élouir, il amoindrit, il rabaisse, il déforme, il dénature. Y parvint-il, tout au moins ?

Reprendre point par point les erreurs qui émaillent la conférence de M. Bellessort dépasserait par trop les limites du cadre qui nous est dévolu. Bornons-nous à quelques traits essentiels.

Le croira-t-on ? La belle et noble figure qu'a tracée de Mgr Myriel l'auteur des *Misérables* n'a point l'heure de séduire ce conférencier catholique. (Ai-je dit que M. André Bellessort est catholique ?)

Il la trouve un peu chargée, presque invraisemblable ou plutôt, pour tout dire, trop chrétienne. Pensez donc ! Quel prêtre

ves de M. Bellessort, qu'il s'agisse de la misère de Fantine, de la joie de Cosette avec sa grande poupée, de la féroce de Javert vaincu par la magnanimité, de la pureté révolutionnaire d'Enjolras, toutes ses considérations sont du même goût et aussi proches du sentiment de Victor Hugo, qui se dégagé pourtant on ne peut plus lumineusement d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Tout ce qui fait la force, la vérité, la grandeur, la beauté des *Misérables*, tout le souffle profondément humain qui inspire le livre, tout ce qui érigé sur des bases indétructibles ce « monument », en bref tout ce que vous détestez en lui — c'est tout ce que nous y aimons — tout cela, Monsieur Bellessort, vous vous acharez — oh ! très onctueusement — à le réduire. On devine que vous voudriez que le « monument » s'effondrait. Mais la fourmillière jésuite tout entière pourra s'y attaquer. Ses efforts, même conjugués aux vôtres, qui sont adroits, resteront vains.

Voyez-vous, Monsieur, *Les Misérables* sont trop grands pour vous. Ils sont, pour nous, un « phare ». Vous en avez tout juste tiré une conférence à la mesure exacte de votre auditoire select.

LE LISEUR.

Errata. — Mon « papier » de la semaine dernière a été horriblement « mastiqué ». Pour la compréhension du texte, il faut le rétablir comme suit : dans la première édition, les trois premières lignes seulement doivent être attribuées à Marat. Le reste de la citation, c'est-à-dire les deux derniers paragraphes, commentant par « Marat a compris... » et se terminant par « ... toutes ces prophéties se réalisent », viennent sous le paragraphe du dessous qui commence par : « C'est sur la pente de cette évolution... » etc. Il convient également de rectifier ainsi la phrase où sont citées les Lettres polonoises : « M. Cathala y découvre » et non « découvre », qui en changeait complètement le sens. Dans la deuxième colonne, premier paragraphe, il faut lire : « Il (Marat) a tout fait de discerner, d'identifier... » et non « d'intensifier ». Les lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes, selon la formule consacrée. — **LE LISEUR.**

J'ai fait mon devoir, dit le Conventionnel. Après que j'ai été chassé, traqué, poursuivi, persécuté, noirci, railé, conspué, maudit, prosé, etc... J'ai pour la toute ignorante visage de démodé, j'accepte, ne haïssant personne, l'isolement de la haine. Maintenant, j'ai quatre-vingt-six ans, je vais mourir. Qu'est-ce que vous venez me demander ?

— Votre bénédiction, dit l'évêque.

Et il s'agenouilla. Quand l'évêque releva la tête, le face du Conventionnel était devenu austère. Il venait d'expirer.

Que ce soit l'évêque qui s'incline devant la grandeur du révolutionnaire et lui demande sa bénédiction ; que ce chapitre s'intitule : « L'évêque devant une lumière inconnue » ; que Hugo, magistralement et rehaussant encore le caractère de son personnage, ait émis quelques réflexions de nature à nous faire entrevoir que Mgr Myriel a été trop intelligent, trop bon chrétien, pour ne pas avoir concu au moins des doutes sur les articles de foi », autant de circonstances qui, selon M. André Bellessort, diminuent le prêtre :

Hugo, dit-il, a failli déteriorer l'admirable image du prêtre de Jésus-Christ... Il n'y est pas parvenu. Elle demeure, silon intacte, du moins toujours belle et elle commande le livre tout entier. Retirez-la : il perd sa plus haute signification.

Parce qu'il a élevé au-dessus du dogme catholique le personnage de Mgr Myriel ; parce qu'il en a fait non un prêtre de l'Eglise, mais un prêtre de Jésus ; non un croyant dévot, mais quelque chose de plus haut : un chrétien, un vrai Hugo, d'après M. Bellessort, commis « d'énormes fautes de ton ». Tout ce qui nous rend sympathique, à nous révolutionnaires, le prêtre de Jésus, le rend antipathique à ce catholique orthodoxe. Nous aimons le personnage pour sa vérité et pour elle les égouts l'abhorrent. S'il commande le livre tout entier, s'il préside à la régénération de Jean Valjean, — M. Bellessort dit : à sa conversion, à sa rédemption, voire à son expiation — nous n'en sommes point choqués. Victor Hugo a pensé qu'il fallait attribuer à Dieu les grandes et bonnes actions de Mgr Myriel et, par la suite, de Jean Valjean. Notre adogmatisme s'en accommode fort bien. A sa place nous eussions fait intervenir tout autre mobile purement humain. Ce que Hugo appelle Dieu nous l'eussions appelé Bonté, par exemple, ou Solidarité.

Mais M. Bellessort et nous — et avec nous Victor Hugo, soit dit en passant — ne parlons pas la même langue, ne sentons pas les choses pareillement. Pour M. Bellessort, Jean Valjean, parce qu'il a volé — nous dirions : pris — un pain pour nourrir les enfants de sa sœur « n'est pas un grand criminel », mais il a commis « une action répréhensible ». Pour le lecteur qui sent, Victor Hugo en fait un innocent, une victime.

Et toutes les considérations interprétati-

ves qui a élevé au-dessus du dogme catholique le personnage de Mgr Myriel ; parce qu'il en a fait non un prêtre de l'Eglise, mais un prêtre de Jésus ; non un croyant dévot, mais quelque chose de plus haut : un chrétien, un vrai Hugo, d'après M. Bellessort, commis « d'énormes fautes de ton ». Tout ce qui nous rend sympathique, à nous révolutionnaires, le prêtre de Jésus, le rend antipathique à ce catholique orthodoxe. Nous aimons le personnage pour sa vérité et pour elle les égouts l'abhorrent. S'il commande le livre tout entier, s'il préside à la régénération de Jean Valjean, — M. Bellessort dit : à sa conversion, à sa rédemption, voire à son expiation — nous n'en sommes point choqués. Victor Hugo a pensé qu'il fallait attribuer à Dieu les grandes et bonnes actions de Mgr Myriel et, par la suite, de Jean Valjean. Notre adogmatisme s'en accommode fort bien. A sa place nous eussions fait intervenir tout autre mobile purement humain. Ce que Hugo appelle Dieu nous l'eussions appelé Bonté, par exemple, ou Solidarité.

Reprendre point par point les erreurs qui émaillent la conférence de M. Bellessort dépasserait par trop les limites du cadre qui nous est dévolu. Bornons-nous à quelques traits essentiels.

Le croira-t-on ? La belle et noble figure qu'a tracée de Mgr Myriel l'auteur des *Misérables* n'a point l'heure de séduire ce conférencier catholique. (Ai-je dit que M. André Bellessort est catholique ?)

Il la trouve un peu chargée, presque invraisemblable ou plutôt, pour tout dire, trop chrétienne. Pensez donc ! Quel prêtre

son de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4° Les abonnés du *Libertaire* bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à M. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3° Aux bibliothèques,

TRIBUNE SYNDICALE

Le Problème ouvrier aux Etats-Unis⁽¹⁾

Si vous aviez examiné le problème en considérant que la production doit être faite pour l'homme et non pas l'homme pour la production, peut-être n'auriez-vous pas conclu à la bienfaisance du système pour la classe ouvrière parce que certaines catégories de travailleurs possèdent une automobile ou une salle de bains, et peut-être aussi auriez-vous recherché s'il n'était pas préférable que les travailleurs conservassent, même au prix de certains renoncements matériels, leur dignité personnelle et leur respect en soi ?

Mais comme vous ne vous êtes pas embarrassés de cette considération, il vous a totalement échappé que, pour donner son plein effet, le système américain a besoin d'une constance rigoureuse dans la production, et que, pour maintenir cette constance, tous les éléments de la production lui doivent être subordonnés — hommes et matières.

Cette nécessité a conduit le capitalisme yankee à ne reculer devant aucun sacrifice pour briser ou prévenir les obstacles susceptibles de provoquer des rétards dans la machine et en premier lieu l'indépendance ouvrière. Pour mener la lutte à mort qu'il a déclarée à la pensée libre en général et au mouvement ouvrier en particulier, le capitalisme a créé de toutes pièces des organisations colossales. Pour lui, le syndicalisme est illégal, « indécent », parce qu'il est basé sur l'idée ».

L'une de ces grandes Associations, la *National Association of Manufacturers* qui groupe 6.000 membres produisant 80 % des objets manufacturés des Etats-Unis, possède une telle influence sur les juges et sur le Parlement qu'elle a retardé jusqu'à présent le vote de toute législation sociale et qu'elle réussit à faire prononcer des condamnations pour « la simple intention de restreindre ou de contrôler la production ». La Cour suprême de West-Virginia a même été jusqu'à prononcer une injonction interdisant aux Unions professionnelles « d'induire ou tenter d'induire par persuasion les ouvriers à adhérer aux Unions ».

La *National Association of Manufacturers* s'est spécialisée surtout dans la lutte législative et judiciaire contre le mouvement ouvrier. Il en est d'autres — véritables compagnies d'assurances contre l'esprit subversif — qui tiennent à la disposition des industriels des services secrets d'espionnage modernement organisés. Elles possèdent également des services chargés d'établir dans les usines des cliniques et des œuvres de bienfaisance pour maintenir les ouvriers satisfait.

Et vous n'avez, camarade Dubreuil, ni compris ni vu tout cela ? Du moins, vous l'avez passé sous silence. Par contre, vous avez été enchanté de rencontrer dans les usines de belles salles de restaurant rayonnant de clarté et de propreté, des stades destinés aux sports, voire même des bibliothèques à la disposition des ouvriers. Je comprends à son enchantement, du moins votre surprise, moi qui comme vous, ai roulé ma bosse dans les usines parisiennes aux réfectoires infects, — et encore, quand il y en a, aux lavabos sales et insuffisants, aux vestiaires exigus, à l'air vicié et dans lesquelles naturellement il n'y a ni stade pour les sports, ni bibliothèque pour l'étude. Mais pour cela comme pour le reste, vous n'avez pas plus dégagé, le but poursuivi par la création de ce bien être, que le sens qui lui est imprimé.

Si, en organisant les sports, l'industriel satisfait une tendance naturelle de l'ouvrier américain, il n'est pas moins exact qu'il les utilise pour « empêcher l'ouvrier de penser ». En sortant de l'usine, les ouvriers rejoignent le stade, s'entretiennent plus naturellement de la partie de golf qu'ils vont engager que des conditions de travail qu'ils subissent. Le dérivatif est excellent et un industriel a pu dire avec raison : « le sport c'est notre meilleure arme. » Mais elle n'est pas la seule. La bibliothèque en est une autre.

Lorsque nous parlons de bibliothèque, nous ne pouvons nous défendre d'évoquer le pouvoir d'ascendance du livre et l'expansion de la pensée dans sa plénitude. Mais la bibliothèque, c'est un peu comme la langue d'Espagne. Elle porte le flambeau de la vérité, mais elle porte aussi l'éteignoir de l'ignorance. Et c'est bien ce dernier rôle qu'elle joue dans les usines américaines. La Bible et ses succédanés se trouvent sur tous les rayons d'où sont exclus les ouvrages philosophiques, sociologiques, socialistes qui pourraient élever un peu l'intellect ouvrier. Et si par hasard elle abrite quelque ouvrage qui fait la gloire de la pensée humaine, l'usage qu'il en est fait le rend insipide : on en compte les mots et on détermine le temps qu'il faut pour le lire étant donné qu'un lecteur moyen enregistre 250 mots à la minute. Il n'y a pas de quoi s'émerveiller et comment je préfère le brave ouvrier prélevant douze francs sur sa paye pour acheter un livre de son choix.

En France, les organisations syndicales luttent fermement contre la signature de

BULLETIN D'ABONNEMENT

(ÉCRIRE TRES LISIBLEMENT)

Je soussigne ma demande (1)
demeurant (2)
déclare m'abonner pour (3)
au « Libertaire » et je verse la somme de (4)
que j'envoie à N. Fauzier, 72, rue des Prairies, Paris (20). Chèque postal : Paris 1165-55.

Signature : _____

(1) Noms, prénom, profession. — (2) Adresse exacte. — (3) Date de l'abonnement. — (4) Somme envoyée.

LE LIBERTAIRE

et que depuis la F. A. T. est restée fidèle au caractère de son origine au point d'être, comme le dit Philip, l'incarnation de l'égoïsme corporatif. Nous pourrions ajouter : de l'égoïsme national, puisque, à l'instar du capitalisme américain, elle entend faire cavalier seul et ne point lier sa destinée au prolétariat international organisé.

Constatier les différences de nature entre les syndicalismes français et américain (il s'agit ici, naturellement, des organisations qui symbolisent le syndicalisme, car celui-ci ne peut être ni français ni américain, parce qu'universel), menait inévitablement à la recherche des causes. Et, comme les modes de production déterminent les formes d'organisations, c'était mettre à mal encore une fois le système de production américain qui vous est cher. Vous nous êtes abstenus de le faire. Cependant, sur ce point particulier, j'ai la conviction que nous en savons autant que moi, sinon plus. Et ce silence aussi est indigne de vous.

Sachez que quel soit le désir de certains, il restera toujours dans ce pays des organisations syndicales qui s'opposent de toute leur force à ce que le travailleur devienne l'esclave de la production, et plus est : de la production capitaliste.

Contrairement à une opinion répandue, elles sont acquises au progrès de la technique. Mais elles ne considèrent pas comme un progrès un système qui tout à la fois abruti l'homme, anhilie chez lui toute faculté de penser et lui interdit toute volonté d'émancipation.

En un mot, un système qui réduit le travailleur au rôle vulgaire d'un rouage de machine et le tue, ce système dont le fonctionnement est incompatible avec l'existence des organisations ouvrières et qui consolide le régime d'iniquité sociale dans lequel nous vivons n'est pas, ne peut pas être un progrès, même avec la possession d'une automobile. Et c'est pour cela que le classe ouvrière organisée ne signera pas, comme vous lui demandez, un acte de capitulation à son profit.

L'homme n'est pas fait pour la production, mais la production pour l'homme. Camarade Dubreuil, réfléchissez-y !

A. GUIGUIL.

C. G. T. S. R.

Association Internationale
des Travailleurs

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

TRAVAILLEURS !

Le gouvernement, par l'organe de M. Loucheur, a exposé son programme social le 22 janvier 1929, à la Chambre des Députés.

Il tient sans un seul mot : RATIONALISATION. Les bases de ce programme sont : LE CONTRAT COLLECTIF, LA CONCILIATION ET L'ARBITRAGE OBLIGATOIRES, L'ACTION-SYNDICAT SYNDICAL, suivant le principe de la collaboration du capital et du travail.

Ce programme est aussi celui de la C. G. T. II est issu des délibérations du Conseil Economique National. Il constitue la plus dangereuse des illusions. C'est du « Millerandisme » pernicieuse. Son application consacrerait l'asservissement des travailleurs aux puissances d'argent, maîtresses du monde.

VOUS LE REPUSSEZ AVEC DEDAIN ! En face de ce programme de duperie, la C. G. T. S. R. rejette loin d'elle toute idée d'entente possible entre les classes, prend acte de leur antagonisme définitif et propose aux ouvriers le programme suivant :

LE SALAIRE UNIQUE. LA REDUCTION DE LA JOURNÉE DE TRAVAIL.

LE CONTRÔLE SYNDICAL DE LA PRODUCTION.

Un programme complet et permanent comprenant :

UNE REVENDICATION MATERIELLE.

UNE REVENDICATION MORALE ET SOCIALE.

UNE REVENDICATION SOCIALE ET REVOLUTIONNAIRE.

dont les différents stades de réalisation correspondent à la fois aux désirs des travailleurs et aux nécessités jusqu'à la révolution sociale.

TRAVAILLEURS !

Si vous pensez que le travail n'est pas une marchandise et que l'ouvrier doit exiger la rétribution normale de son effort et fixer lui-même ses besoins :

Si vous croyez que le progrès doit avoir pour conséquence de libérer l'homme et de diminuer sa peine :

Si vous estimez que la classe ouvrière doit se préparer à prendre en mains la direction de la production, de l'échange et de la répartition,

VOUS ASSISTEREZ NOMBREUX AU

GRAND MEETING

qui aura lieu le VENDREDI 29 MARS, A 20 HEURES 30, SALLE LENINE A LA BELLEVILLE, 23, rue Boyer (Métro Martin-Nadaud).

PIERRE BESNARD, secrétaire de la première Union Régionale, exposerà programme dans son entier.

Participation aux frais : 2 francs.

DANS LE S.U.B.

Permanence du dimanche, — 31 mars, Bourse fermée ; 7 avril, Giraud René ; 14 avril Desmarest.

Cimenteries, Maçons d'Art et Aides. — Le Conseil de la Section des Cimenteries, a décidé de faire un Conseil élargi, le mercredi 3 avril, à 18 heures du soir, salle de Commission, 1^{er} étage, Bourse du Travail. Le Conseil demande aux militants qui ont à cœur de voir notre Section prospérer d'y être présents.

Aux Sections du S.U.B. — Il est rappelé aux camarades du S.U.B. qu'une Commission de formation formée par des camarades de toutes les professions, est formée et fonctionne, que ceux qui en ont besoin n'hésitent pas pour lui faire appel.

LOUCHEUR INAUGURE MAIS NE CONSTRUIT PAS

Loucheur-Construction devait, en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, supprimer tous les terrains vagues et édifier en leurs lieux et place, de vastes constructions pour les prolétaires et à leur usage, pourvues de tout le confort moderne.

Escaliers monumetaux, larges baies laissant pénétrer soleil, etc., enfin bâtiments types dans lesquels les constructeurs du monde entier, pourraient prendre de la graine. On allait voir ce qu'on allait voir.

Les travaux devaient commencer immédiatement, c'est-à-dire au début de cette année et dès lors des usagers, des entrepreneurs bien en cours et toujours à l'affût de gros gains à réaliser, architectes en rupture de plans et ingénieurs sans pratique, nous voulions dire sans

LA VIE DE L'UNION

C. A. — Exceptionnellement, la Commission administrative de l'U.A.C.R. se réunira mercredi 3 avril, à 20 h. 30, au local habituel. En raison de l'ordre du jour très chargé, les camarades sont priés d'être présents.

PARIS-BANLIEUE

5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Tous les mardis soirs à 20 h. 30, réunion 10, rue de l'Arbalète, Maison Barret, Paris-Ve.

Mardi prochain présence nécessaire de tous.

10^e, 11^e, 12^e, 19^e, 20^e. — Jusqu'à nouvel avis, le groupe se réunit tous les jeudis à 20 h. 45 précises au local habituel.

Groupe du 17^e et 18^e. — Réunion tous les mardis soirs, à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18^e). Mardi prochain, 2 avril, compte rendu moral et financier du groupe. Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe du 17^e et 18^e. — Réunion vendredi 29 mars, 20 h. 30, rue Madame (18^e).

Groupe de Livry-Gargan. — Nous publions ci-dessous la liste des camarades qui ont bien voulu aider notre camarade Mouche, actuellement malade, qu'il reçoivent moi et mes camarades.

Roger, 10; Devry, 20; James, 10; Lopez, 5; Nadaud, 10; Amédée, 10; Rosello, 10; ex-militant, 10; Sall Moammed, 5; L. Leroy, 10; Mme Devry, 10; Cousin 5; Gaudin, 5; Lauzille, 5; A. Faucier, 5; groupe de Saint-Denis, 15; groupe de 15, 10; Boucher, 5.

Nous demandons aux camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Fauzier, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

clients, se mettent en quatre pour se munir d'affaires.

En prévision de tout cela les fabricants de plâtre ciment et chaux élèvent le prix de vente de leurs matières le marchand de bois doit, le ferrailleur de même, des stocks importants se constituer en même temps que des Sociétés administrées par des avocats ou banquiers maroquin.

Et quelques mois, nous avons mis au défi Loucheur de commencer ses travaux en 1929, les événements nous donnent raison.

Nous savons par les journaux étrangers que des demandes de main d'œuvre sont faites aux pays de Nanopolin Mussolini et du caporal Pilupinski. Cherchez-on encore à faire refuser dans ce pays toute une armée d'indésirables et de jaunes que l'on fera travailler à bas salaires et auxquels les exploiteurs imposeront de ce fait, des journées de 12 heures ? Une fois de plus nous posons la question.

Le syndicalisme saura veiller au grain et nous ne saurons tolérer qu'un ministre, fût-il Loucheur, se croit autorisé ses propos lois.

Deuxième question: Attend-on que la loi des Vautours-Propriétaires soit votée, ou qui permet de majorer encore les prix de construction de la part des entrepreneurs genre Loucheur, pour commencer à édifier les H. B. M. ?

Quoique il soit voté, l'excellence ne peut se dérober et nous continuons à le harceler.

Comme nous avons l'avantage de vous faire connaître le compte rendu financier de la fête qui se décompose ainsi :

Recettes 1.002 fr. 50; dépenses 351 fr. 45. Bénéfice : 651 fr. 05.

Pour le C. D. S. : Martin.

Communication. — Si addorrons i compagni e i gruppi che hanno ricevuto i libretti per la sottoscrizione a prezzo (o lotteria) pro N. F. s'annuncia l'intera sottoscrizione per l'annata 1929, per le quali i libri restent ne sono pas retirés, il resteront acquisi al Comit.

Comme nous avons l'avantage de vous faire connaître le compte rendu financier de la fête qui se décompose ainsi :

Recettes 1.002 fr. 50; dépenses 351 fr. 45. Bénéfice : 651 fr. 05.

Pour le C. D. S. : Martin.

Communication. — Si addorrons i compagni e i gruppi che hanno ricevuto i libretti per la sottoscrizione a prezzo (o lotteria) pro N. F. s'annuncia l'intera sottoscrizione per l'annata 1929, per le quali i libri restent ne sono pas retirés, il resteront acquisi al Comit.

Comme nous avons l'avantage de vous faire connaître le compte rendu financier de la fête qui se décompose ainsi :

Recettes 1.002 fr. 50; dépenses 351 fr. 45. Bénéfice : 651 fr. 05.

Pour le C. D. S. : Martin.

Communication. — Si addorrons i compagni e i gruppi che hanno ricevuto i libretti per la sottoscrizione a prezzo (o lotteria) pro N. F. s'annuncia l'intera sottoscrizione per l'annata 1929, per le quali i libri restent ne sono pas retirés, il resteront acquisi al Comit.

Comme nous avons l'avantage de vous faire connaître le compte rendu financier de la fête qui se décompose ainsi :

Recettes 1.002 fr. 50; dépenses 351 fr. 45. Bénéfice : 651 fr. 05.

Pour le C. D. S. : Martin.

Communication. — Si addorrons i compagni e i gruppi che hanno ricevuto i libretti per la sottoscrizione a prezzo (o lotteria) pro N. F. s'annuncia l'intera sottoscrizione per l'annata 1929, per le quali i libri restent ne sono pas retirés, il resteront acquisi al Comit.

Comme nous avons l'avantage de vous faire conna